



RÉSUMÉ ACADEMIQUE

LA VIOLENCE BASÉE SUR LE GENRE (VBG) DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EN AFRIQUE ET AU MOYEN ORIENT: preuves, politiques et priorités de recherche

La violence basée sur le genre (VBG) est très répandue dans les universités et d'autres établissements d'enseignement supérieur, mais elle reste mal comprise dans de nombreuses régions du monde. À ce jour, la plupart des recherches ont été réalisées dans les pays à revenu élevé, tandis que ce qui se passe en Afrique et au Moyen-Orient est beaucoup moins connu. Pour combler ces lacunes, l'Initiative pour la recherche sur la violence sexuelle (SVRI), soutenue par le Centre de recherches pour le développement international (IDRC), a mené une étude à méthode mixte de 18 mois. [L'étude](#) comprenait :

1. La [revue de la littérature publiée](#) (2010–2023) sur la VBG dans les établissements d'enseignement supérieur (EES) en Afrique et au Moyen-Orient (en arabe, anglais, français et espagnol).
2. [L'analyse des politiques](#) liées à la VBG dans les universités en Afrique et au Moyen-Orient.
3. Identification et définition des [questions ou thèmes de recherche prioritaires](#) sur la VBG dans les établissements d'enseignement supérieur pour les cinq à dix prochaines années, avec 126 chercheurs, praticiens et universitaires des pays à revenu faible et intermédiaire.

PRINCIPALES CONCLUSIONS

Examen de la portée : Données sur la violence basée sur le genre dans les établissements d'enseignement supérieur en Afrique et au Moyen-Orient

Sur les 248 études examinées, la majorité portait principalement sur cinq pays : l'Égypte, l'Éthiopie, la Jordanie, l'Afrique du Sud et le Nigeria, laissant une grande partie du reste de l'Afrique et du Moyen-Orient peu explorée. Les données sont inégales : les études varient en qualité, sont souvent fragmentées et méthodologiquement incohérentes. En outre, ces études ne prennent souvent pas en compte les expériences du personnel et des groupes marginalisés, y compris les étudiants en situation de handicap et les populations LGBTQI+.

- **Envergure du problème :** La VBG est répandue dans les établissements d'enseignement supérieur en Afrique et au Moyen-Orient. Les taux de prévalence sont systématiquement élevés, mais varient en fonction de la conception de l'étude et du contexte. En Éthiopie, par exemple, les taux rapportés de violence sexuelle varient de 21 % à 61 %, et ceux du harcèlement sexuel de 52 % à 80 %^{1,2,3}. Des pourcentages similaires sont également obtenus en Égypte, où jusqu'à 65,3 % d'étudiants ont déclaré avoir subi du harcèlement dans l'une des études analysées⁴.

¹ Temesgen, W.Z., Endale, Z.M., Aynalem, G.L., (2021). Sexual violence and associated factors among female night college students after joining the college in Debre Markos town, North West Ethiopia, 2019. Clinical Epidemiology and Global Health 10, 1–6. <https://doi.org/10.1016/j.cegh.2020.100689>

² Esayas, H.L., Gemedha, H., Melese, T., Birgoda, G.T., Terefe, B., Abebe, S., Bekele, M., Wolde, F., Birie, B., (2023). Sexual violence and risk factors among night shift female college students in Hawassa city, South Ethiopia, 2020. BMC Women's Health 23, 1–10. <https://doi.org/10.1186/s12905-022-02150-w>

³ Mamaru, A., Getachew, K., Mohammed, Y., (2015). Prevalence of physical, verbal and nonverbal sexual harassments and their association with psychological distress among Jimma university female students: A cross-sectional study. Ethiopian Journal of Health Sciences 25, 29–38. <https://doi.org/10.4314/ejhs.v25i1.5>

⁴ Elmohsen Abdo el Nour, R.A., Ahmad Shafik, S., Mohamed Saad, A., (2022). Assessment of Female Students Knowledge and Self-esteem regarding Sexual Harassment at Beni-Suef University. Helwan International Journal for Nursing Research and Practice 1, 1–14.



- Formes d'abus :** Sur les campus, le harcèlement prend de nombreuses formes. Les étudiants signalent des harcèlements sous forme verbale et physiques, le « sexe contre des notes » - environ quatre étudiants nigérians sur dix affirment que cette pratique existe - et des abus perpétrés par le personnel⁵. D'autres comportements préjudiciables, tels que le harcèlement, les petites agressions et les abus en ligne, constituent également des préoccupations émergentes, mais restent largement moins étudiés.
- Impact sur les victimes :** Les effets de la violence basée sur le genre dans l'enseignement supérieur peuvent être profonds et durables. Les victimes font parfois face à de profonds préjugés psychosociaux, notamment la honte, le sentiment de culpabilité, la dépression, l'anxiété et même des pensées suicidaires^{6,7,8}. Pour les étudiants, la violence basée sur le genre peut perturber les parcours académiques, entraînant de mauvaises performances, des études interrompues ou un abandon total^{9,10}. Le personnel n'est pas à l'abri, bon nombre vivant une précarité professionnelle et une carrière stagnante en conséquence.

“ ... ils [les victimes] hésitent à déposer des plaintes écrites parce qu'ils craignent d'être convoqués avec leurs familles. Ils se disent être ceux qui perdront au final. Ils disent : « Je serai celui qui sera empêché d'aller à l'université, et mon destin sera de rester à la maison. » Ainsi, ils ne partagent leurs expériences que pour m'informer de ce qui se passe, sans déposer de plaintes officielles. (Informateur clé interrogé)

Examen des politiques en vigueur relatives à la violence basée sur le genre dans les établissements d'enseignement supérieur en Afrique et au Moyen-Orient

Un examen de près de 1 000 sites web d'universités à travers l'Afrique et le Moyen-Orient a révélé l'existence de seulement 84 politiques liées à la violence basée sur le genre provenant de 75 institutions – moins de 10 % des institutions avaient des politiques dans le domaine public. Même lorsque des politiques sont définies, leur mise en œuvre est inégale, entravée par des ressources limitées, la stigmatisation et une faible responsabilisation. Les institutions qui mettent en place des unités de soutien aux étudiants, forment le personnel et organisent des programmes de prévention animés par des pairs font preuve d'une meilleure capacité de dénonciation et d'une plus grande réactivité.

Vingt entretiens avec des informateurs clés, membres du personnel de référence en matière de politiques relatives à la violence basée sur le genre dans diverses universités révèlent l'existence de plusieurs obstacles à la mise en œuvre effective des politiques. Ces obstacles comprennent le manque de financement, un faible engagement de la haute hiérarchie, et des préoccupations liées à la réputation qui peuvent conduire à des dissimulations et à une réticence à agir de manière décisive dans des cas de violence basée sur le genre perpétrée par le personnel.

“ Récemment, un étudiant a déposé une plainte contre un professeur auprès de la direction de l'université. Il y avait des messages de la part du professeur harceleur. L'université a instruit au professeur de soumettre sa démission pour éviter d'être expulsé. (Informateur clé interrogé)

Des études menées en Afrique du Sud, au Ghana, au Kenya et au Zimbabwe soulignent la promesse d'une amélioration grâce à l'éducation par les pairs et à l'engagement des témoins à faire évoluer les attitudes et les comportements, en particulier chez les étudiants de sexe masculins^{11,12,13}. Des outils numériques expérimentés dans la région du Moyen-Orient et Afrique du Nord (MENA), tels que des plateformes d'apprentissage en ligne et des applications de jeu, ont amélioré la sensibilisation à la cybersécurité et réduit le harcèlement en ligne^{14,15}.

Pourtant, la plupart des politiques négligent toujours l'intersectionnalité, avec une inclusion minimale des personnes LGBTQI+ et des étudiants en situation de handicap.

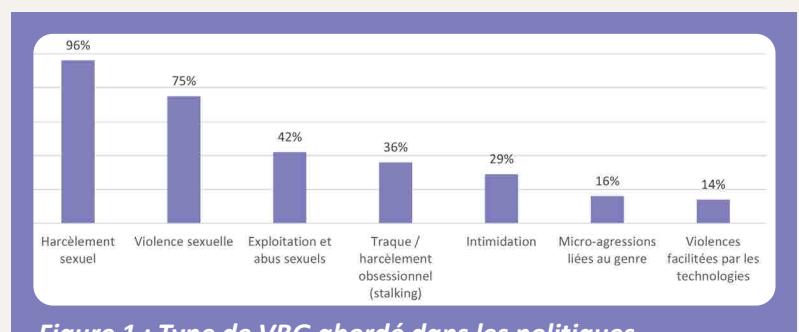


Figure 1 : Type de VBG abordé dans les politiques

5 Aina-Pelemo, A.D., Oke, O.A., Alade, I.T., 2021. Quid pro quo sexual harassment: Comparative study of its occurrences in selected institutions in South-West, Nigeria. Current Research in Behavioral Sciences 2, 1–5. <https://doi.org/10.1016/j.crbeps.2021.100031>

6 AlMulhim, A.A., Nasir, M., AlThukair, A., AlNasser, M., Pikard, J., Ahmer, S., Ayub, M., Elmadih, A., Naeem, F., 2018. Bullying among medical and nonmedical students at a university in Eastern Saudi Arabia. J Family Community Med 25, 211–216. https://doi.org/10.4103/jfcm.jfcm_92_17

7 Ben Salem, K., 2020. The psychological effects of cyberbullying and proactive coping strategies: from the perspective of media and communication students at Adrar University. Journal of Studies in the Humanities and Social Sciences 3, 75–107.

8 Omar, Z.O.A.J., 2020. Cyberbullying and its relationship to some psychological disorders among university students: a predictive study. The future of Arab education 27, 319–362.

9 Imonikhe, J., Aluede, O., Idogho, P., 2011. A Survey of Teachers' and Students' Perception of Sexual Harassment in Tertiary Institutions of Edo State, Nigeria. ASS 8, 268–274. <https://doi.org/10.5539/ass.v8n1p268>

10 Makhaye, M.S., Mkhize, S.M., Sibanyoni, E.K., 2023. Female students as victims of sexual abuse at institutions of higher learning: insights from Kwazulu-natal, South Africa. SN Soc Sci 3, 40. <https://doi.org/10.1007/s43545-023-00611-z>

11 de Villiers, T., 2016. Engaging male university student leaders in the adaptation process of the one man can intervention (OMCI) to inform sexual violence prevention strategies in student residences: a case study. PhD Dissertation, University of Cape Town.

12 Rominski, S., Darteh, E., Munro-Kramer, M., 2017. An intervention to reduce sexual violence on university campus in Ghana: a pilot test of Relationship Tidbits at the University of Cape Coast. The Lancet Global Health, CUGH 8th annual conference 5, S25. [https://doi.org/10.1016/S2214-109X\(17\)30132-8](https://doi.org/10.1016/S2214-109X(17)30132-8)

13 Machisa, M.T., Mahlangu, Pinky., Chirwa, Esnat., Nunze, Ncediswa., Sikweyiya, Yandisa., Dartnall, Elizabeth., Pillay, Managa., Jewkes, Rachel., 2023. Ntombi Vimbelia! Sexual violence risk reduction intervention: pre and one-year post assessments from a single arm pilot feasibility study among female students in South Africa. BMC Public Health 23, 1–14. <https://doi.org/10.1186/s12889-023-16149-x>

14 Fares, N.M., 2013. The effectiveness of self-directed e-learning in developing the concepts of protection from electronic bullying and the ability to self-organize among students of the Faculty of Specific Education at South Valley University. College of Education Journal 29, 232–279.

15 Sadati, Hani., Mitchell, C., 2021. Serious Game Design as Research-Creation to Address Sexual and Gender-Based Violence. International Journal of Qualitative Methods 20, 1–16. <https://doi.org/10.1177/16094069211046130>

Processus de définition des priorités : Priorités de recherche partagées sur la VBG dans les EES

L'exercice de définition des priorités de recherche a adapté l'approche de l'Initiative pour la recherche en santé et nutrition infantiles (CHNRI), qui regroupe les classements individuels des priorités de recherche et réduit la prééminence des voix de quelques acteurs puissants. Le CHNRI a été adapté à travers les quatre étapes méthodologiques clés suivantes :

- Développement des domaines** : Développer un ensemble de domaines pour guider la classification des questions de recherche.
- Génération de questions** : S'appuyant sur les résultats de l'examen systématique et de l'étude des politiques pour générer un ensemble de questions de recherche afin de combler les lacunes en matière de preuves.
- Discussions de groupe** : Organiser quatre discussions de groupe (DG) en arabe, en anglais et en français avec 33 experts du domaine pour valider les questions de recherche et élargir la compréhension des priorités de recherche.
- Enquête de classement en ligne** : Publier une enquête en ligne pour classer les questions de recherche, complétée par 93 experts (chercheurs, universitaires et praticiens) dans le domaine.

Deux principales questions de recherche prioritaires par domaine

Domaine	Questions de recherche
1. Comprendre le problème	<p>Quelle est la prévalence ainsi que les facteurs de risque et de protection pour différents types de violence basée sur le genre (VBG) au sein des établissements d'enseignement supérieur, y compris les formes de VBG peu étudiées (par exemple, « sexe contre des notes », petites agressions de genre et VBG facilitée par la technologie) et parmi les groupes peu étudiés (par exemple, les personnes LGBTQI+ et les personnes en situation de handicap)?</p> <p>Quelles sont les caractéristiques démographiques et contextuelles des auteurs de violence basée sur le genre (VBG) dans les établissements d'enseignement supérieur (en faisant une distinction entre les auteurs parmi le personnel et les auteurs parmi les étudiants), et quels facteurs de risque et de protection permettent de prédire leur propension à commettre de tels actes?</p>
2. Perceptions, normes et cultures institutionnelles	<p>Quel est l'impact des barrières normatives—mesurées à travers des indices de stigmatisation, de honte et d'attitudes de culpabilisation des victimes—sur la recherche d'aide, la dénonciation des cas et l'accès aux services pour les victimes de violence basée sur le genre (VBG) dans les établissements d'enseignement supérieur, et comment cela varie-t-il selon différents groupes intersectionnels (par exemple, le genre, l'ethnie, le handicap et le statut socio-économique)?</p> <p>Quel rôle jouent les normes entre pairs et les réseaux sociaux informels dans le renforcement ou l'atténuation de la violence basée sur le genre (VBG) au sein des établissements d'enseignement supérieur, et comment ces dynamiques sociales affectent-elles la volonté des individus à dénoncer des incidents ou à intervenir dans des cas potentiels?</p>
3. Impacts et conséquences de la VBG	<p>Quelles sont les conséquences éducatives et professionnelles quantifiables à court et à long terme de la violence basée sur le genre (VBG) pour les étudiants et le personnel dans les établissements d'enseignement supérieur, mesurées par des indicateurs tels que la performance académique, les taux de rétention et d'obtention de diplôme, ainsi que la progression des carrières professionnelles?</p> <p>Comment les impacts sanitaires, psychosociaux et éducatifs de la violence basée sur le genre diffèrent-ils en fonction des caractéristiques intersectionnelles (par exemple, l'âge, le genre, la sexualité et le handicap) dans les établissements d'enseignement supérieur?</p>
4. Interventions et politiques en matière de VBG	<p>Quelle est l'efficacité des interventions de prévention de la violence basée sur le genre (VBG) pour réduire l'incidence de cette violence dans les établissements d'enseignement supérieur, y compris celles visant à changer les normes sociales et les comportements, et comment cela varie-t-il selon les groupes intersectionnels (par exemple, l'âge, le genre, la sexualité, le handicap et l'origine ethnique)?</p> <p>Dans quelle mesure les interventions de sensibilisation à la violence basée sur le genre (VBG), y compris les campagnes de communication ciblées, dans les établissements d'enseignement supérieur affectent-elles la fréquence de dénonciation de VBG et l'utilisation des services d'appui?</p>
5. Mesures et méthodologies	<p>Quels sont les outils standardisés les plus fiables, valides et sensibles pour mesurer le harcèlement sexuel dans les établissements d'enseignement supérieur, y compris les formes de harcèlement en ligne et hors ligne?</p> <p>Quelles méthodologies de recherche, y compris les approches non expérimentales, les méthodes qualitatives et les conceptions participatives, fournissent l'évaluation la plus pertinente et la plus exploitable de l'efficacité des initiatives de prévention de la violence basée sur le genre dans les établissements d'enseignement supérieur?</p>

ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR : PLATEFORMES POUR UN CHANGEMENT SYSTÉMIQUE

En tant que centres d'enseignement supérieur, les universités et les collèges doivent incarner les normes les plus élevées en matière d'éthique, de responsabilité et de soin. Ce sont des lieux où de nouvelles idées sont testées et où la connaissance est générée, mais cette innovation doit se produire dans des environnements sûrs pour tous. Les universités façonnent la prochaine génération de dirigeants, de professionnels et de décideurs. Si elles ne parviennent pas à prévenir et à réagir face à la violence basée sur le genre, elles risquent de perpétuer des normes néfastes dans le monde entier. Grâce à leurs ressources, à leur capacité de recherche et à leur influence à travers le monde, les établissements d'enseignement supérieur sont en position unique pour innover et répandre des solutions, servir de modèles pour d'autres secteurs et remplir leur devoir de soin envers les étudiants et le personnel.

Pourtant, malgré ce potentiel, les établissements d'enseignement supérieur restent des plateformes sous-utilisées pour un changement systémique. Leurs environnements structurés offrent des cadres définis où les politiques, les programmes et les mécanismes de responsabilisation peuvent être appliqués et surveillés de manière systématique. Avec une grande population de jeunes en phase de croissance vers l'âge adulte, les universités sont bien placées pour remettre en question les normes sociales néfastes et veiller à ce que les femmes et les filles puissent poursuivre leurs études sans être victimes de violence et de discrimination.

Les systèmes de gouvernance et d'administration fournissent des directives de responsabilité claires pour la prévention, la protection et la réparation, tandis que les services de santé et de conseil, les organisations étudiantes et les canaux de communication peuvent être mobilisés pour le soutien et la sensibilisation. En tant que centres de production de connaissances et d'innovation, les universités et les collèges devraient également être en première ligne en ce qui concerne l'initiation, l'évaluation et l'adaptation des interventions, en concevant les meilleures pratiques pour d'autres secteurs.

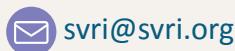
Bien que certaines initiatives prometteuses existent, notamment des programmes dirigés par des pairs et des outils numériques, celles-ci restent trop insignifiantes, trop petites d'envergure et insuffisamment évaluées. Les victimes continuent de faire face à la stigmatisation et à un soutien institutionnel insignifiant, soulignant le besoin urgent de systèmes plus efficaces et plus responsables. Les EES doivent relever le défi et servir de ponts reliant les écoles, les lieux de travail et les communautés dans des efforts plus substantiels pour mettre fin à la violence basée sur le genre.

Avancer nécessite une action coordonnée et des investissements

- **Mettre en œuvre des politiques axées sur les victimes et des systèmes de responsabilité** soutenus par un personnel formé et des directives de responsabilité claires.
- **Vaincre la stigmatisation et le silence** par un leadership visible et des espaces sûrs pour un dialogue ouvert.
- **Financer la recherche** pour élargir la base de données relative aux preuves, en comblant les lacunes et en tenant compte des groupes négligés, y compris le personnel et les formes de perpétration de la violence.
- **Étendre les interventions qui ont fait leurs preuves** au-delà des projets pilotes dans des cadres institutionnels et nationaux durables.
- **Investir dans la capacité de recherche et les infrastructures dans les pays à revenu faible et intermédiaire**, permettant aux chercheurs et aux institutions locales de diriger et d'appliquer des preuves pour un changement à long terme.

Sans un financement significatif et un engagement plus sincère, les établissements d'enseignement supérieur resteront sous-utilisés et ne parviendront pas à réaliser leur potentiel en tant que catalyseur de changement systémique. Nous devons patienter—and exiger—plus de leur part.

Plus d'informations et l'ensemble des résultats de recherche issus de ce travail sont disponibles en ligne [ici](#).



svri@svri.org



www.svri.org



@TheSVRI



@thesvri.bsky.social



thesvri



@TheSVRI



SVRI - Sexual Violence Research Initiative

SVRI NPC (2019/197466/08)